Chapitre 3 : La Valse des Enfers

Par Hela

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Le soleil ne s'était pas encore levé sur Brooklyn, mais l'horizon n'était déjà plus qu'une ligne de grisaille, saturée par l'humidité poisseuse du port qui collait aux visages. La Mustang de John déchira le silence de Little Russia dans un rugissement de bête en cage, un hurlement mécanique qui semblait prévenir la mort elle-même. Elle s'immobilisa dans un cri de pneus déchirant devant les marches massives de l'église orthodoxe. Pour le passant égaré, cet édifice aux dômes dorés ternis par la suie était un refuge de prière et de paix. Pour ceux qui vivaient dans l'ombre du Continental, c'était le *Vklad(1).* Le coffre-fort de Viggo Tarasov, le cœur battant, gras et sanglant de son empire financier. Kara sortit du côté passager trahissant une tension extrême. Elle ferma la portière, ses yeux déjà rivés sur le porche. Sous son manteau de cuir, elle avait ajusté un équipement de combat dont chaque pièce avait été polie par les cicatrices du passé. Des protections articulées en polymère mat protégeaient ses membres sans entraver sa fluidité. Une ceinture de combat en nylon balistique portait des dagues de lancer équilibrées au milligramme près. Mais c'était son regard qui effrayait le plus. Deux éclats de glace polaire, un regard de prédateur qui avait fait le deuil de toute hésitation.

« Tu te souviens de notre règle à Prague, *Janík* ? » demanda-t-elle.

Sa voix était calme, presque un murmure, tandis que son pouce vérifiait une dernière fois la tension du verrou de son fourreau. John arma son fusil d'assaut d'un geste sec, un claquement mécanique qui résonna contre les façades de briques comme un verdict définitif.

« Personne ne sort vivant. »

« Exactement. »

John enfonça le double battant de chêne d'un coup de pied magistral qui fit hurler les gonds et gémir le bois. À l'intérieur, l'air était lourd, saturé par l'odeur entêtante de l'encens et de la cire des cierges qui brûlaient pour des saints indifférents. Mais sous les voûtes, les hommes en soutane noire n'étaient pas là pour sauver des âmes. Leurs mains, calleuses et marquées par les tatouages des prisons russes, dégainèrent des armes automatiques dans un même ensemble. John commença son ballet de mort, une chorégraphie mathématique où chaque détonation se terminait par le bruit sourd d'un corps percutant les dalles. Kara, elle, devint un spectre de pure vitesse. Un garde massif, aux traits déformés par la surprise, surgit d'un confessionnal en chêne sombre dans un fracas de bois. Son fusil à pompe était déjà à l'épaule, le canon noir braqué sur le torse de Kara. Elle ne recula pas. Elle n'en avait pas le temps, et encore moins l'envie. Elle se projeta vers l'avant, le corps presque à l'horizontale. Elle se jeta au sol dans une glissade parfaitement contrôlée sur le marbre poli, le froid de la pierre filtrant à

travers sa tenue tactique. Utilisant son élan comme une fronde, elle passa sous la ligne de tir au moment précis où le doigt du garde se crispait sur la détente. L'acier de son sabre jaillit alors du fourreau dans une étincelle de lumière crue, un sifflement pur qui déchira l'air saturé par l'odeur âcre de la poudre. Dans un même mouvement fluide, une extension parfaite de son bras, elle scinda le canon du fusil en deux comme s'il n'était fait que de parchemin. Sans briser sa dynamique, elle fit pivoter son poignet pour remonter sa lame dans une trajectoire ascendante, brutale, chirurgicale. Le cri de l'homme fut immédiatement étouffé, remplacé par le gargouillis sinistre de l'acier fendant la chair et sectionnant les dernières velléités de vie. Elle se redressa d'un bond, devenant un flou noir et argenté, une anomalie cinétique au milieu de la nef. Elle ne courait pas, elle chassait. Kara utilisait les bancs sculptés, vieux de plusieurs siècles, comme de simples tremplins. Ses bottes de cuir ne touchaient le bois précieux que pour une fraction de seconde, le temps de se propulser plus haut, plus loin, défiant les angles de tir et les lois de la balistique. Elle passait au-dessus des rafales d'Uzi, tournoyant sur elle-même avec une grâce qui insultait la gravité, ses cheveux bruns fouettant l'air comme des lanières de fouet. Son style n'était pas seulement une danse, c'était une fusion sauvage et pragmatique de tout ce qu'elle avait appris dans les bas-fonds. Elle ne se contentait pas de trancher. Elle utilisait la garde massive et le pommeau de *Sestra* pour percuter les visages, fracassant des orbites dans des bruits de verre pilé. Entre deux coups de lame, elle désarmait les hommes de Viggo par des saisies de *Sambo*, utilisant leur propre poids pour briser leurs articulations avec un craquement sec, avant de les achever d'une pointe, plantée avec une froideur absolue dans la base du crâne. Les voûtes de l'église, dont les pierres étaient habituées à porter l'écho des chants grégoriens et des prières murmurées, résonnaient désormais d'une symphonie barbare. Les détonations sèches, régulières et impitoyables du pistolet de John, auxquelles répondait le chant strident et métallique de la lame de Kara. Au sol, le sang slave de Kara et le sang russe des gardes de Viggo finirent par se rejoindre. Ils se mélangeaient en une nappe sombre sur le sol sacré, coulant le long des fines rainures du marbre pour aller lécher, dans une ultime ironie, les pieds des icônes dorées. Les visages peints des saints, baignés dans la lueur vacillante des cierges renversés, semblaient détourner le regard pour ne pas voir ce massacre qui transformait leur sanctuaire en un abattoir de luxe.

« Kara ! Le sous-sol ! » hurla John par-dessus le fracas des chargeurs vides qui tintaient au sol.

Elle comprit l'urgence sans un mot. C'était là que battait le pouls financier de Viggo. Les registres, les montagnes de billets et les preuves accumulées. Elle se fraya un chemin à travers une dernière rangée de gardes désespérés, sa lame tourbillonnant comme une hélice de mort, créant une barrière infranchissable d'acier et de réflexes. Elle atteignit l'arche menant aux ténèbres du sous-sol. Elle s'arrêta une fraction de seconde, se retournant pour voir John, debout au milieu d'un tapis de douilles, abattre le dernier tireur embusqué dans la galerie supérieure. Elle lui adressa un signe de tête bref, un adieu de guerrière qui savait que la suite serait sans retour.

« Je prépare le feu, John. Assure-toi que personne n'entre pour l'éteindre. »

Elle disparut dans la pénombre du sous-sol, au-delà des dernières effluves d'encens. Le sifflement de son katana sur les marches de pierre marquait déjà le décompte de ceux qui attendaient en bas. Une fin sans poudre ni fracas, seulement le silence de l'acier.

L’air dans le sous-sol de l’église n'avait plus rien de sacré. Il était saturée d’une odeur de papier rance, entremêlée à l’effluve chimique et corrosive de l’huile pour armes qui brûlait la gorge à chaque inspiration. Contrairement au chaos tonitruant de l’étage, le silence ici était total, seulement rythmé par le ronronnement sourd et vibratoire d’un système de ventilation industriel qui semblait brasser les ténèbres elles-mêmes. Kara se coulait le long des murs en béton brut, son katana en garde basse. La pointe de *Sestra* effleurait à peine le sol, traçant une ligne invisible et funeste sur la chape grise. Elle ne voyait pas encore ses adversaires dans la pénombre striée par quelques néons blafards dont le grésillement agaçait les nerfs, mais son instinct de prédatrice les identifiait déjà à leur souffle, à leur chaleur, à leur immobilité. Viggo n'avait pas laissé son trésor à la merci de simples prêtres. Ici, c'était le dernier cercle. Le domaine de la garde prétorienne, des ombres anonymes aux matricules effacés, dont la loyauté n'avait d'égal que le prix exorbitant de leur silence. Soudain, une masse se détacha de l'obscurité derrière un pilier de soutènement massif. Kara ne réfléchit pas. Le colosse jaillit avec la violence d'un ressort libéré. Son gilet tactique lourd, dont les plaques de céramique renvoyaient un éclat terne et huileux sous les néons, lui donnait une carrure inhumaine. Il brandissait un couteau de combat à la lame dentée, conçu pour arracher plus que pour couper. Kara perçut l'attaque avant même qu'elle ne soit portée. Elle pivota sur son axe, une rotation d'une fluidité de derviche qui semblait défier la friction du sol. Elle sentit le souffle glacé de l'acier fendre l'air, un sifflement si proche que la lame effleura son manteau de cuir. Profitant de la force centrifuge de sa torsion, sa main gauche, toujours verrouillée sur le fourreau de bois laqué, décrivit un arc de cercle foudroyant. Le bois heurta l'articulation du coude de l'assaillant. Un craquement sec, net et écœurant, résonna contre les parois de béton nu. La douleur n'avait pas encore eu le temps d'atteindre le cerveau de l'homme que déjà, Kara était ailleurs. Elle ne s'arrêta pas. Elle compléta sa rotation dans un tournoiement de cuir et d'acier noir, une spirale létale qui semblait absorber la lumière. Dans son angle mort, un second garde tentait une approche latérale, son arme à peine épaulée. Kara ne le regarda pas, elle le devina. D'un revers de lame, *Sestra* cueillit l'intérieur de sa cuisse. L'artère fémorale fut sectionnée dans un silence tranchant, libérant une gerbe sombre sur le sol gris avant même que le premier garde ne puisse enfin expulser son premier cri d'agonie. En un battement de cœur, la géométrie de la pièce avait changé. Kara était de nouveau en garde, immobile, tandis que les lois de la gravité reprenaient leurs droits sur les corps brisés.

« ?????????(2)», murmura-t-elle en russe, sa voix basse mais vibrante d'une intensité sauvage, presque extatique. « Montrez-moi ce que Viggo vous paie pour mourir. »

Trois autres ombres jaillirent des recoins du coffre, se mouvant avec coordination. L'espace était saturé de rayonnages métalliques chargés de lingots et de lourdes caisses de munitions, créant un labyrinthe étroit, étouffant, où les armes à feu longues devenaient des fardeaux inutiles, incapables de pivoter. C’était le terrain de jeu idéal pour le *Katana-Fu. U*n environnement où la lame courte et le corps-à-corps dictaient la survie. Elle ne fonça pas tête baissée. Elle utilisa le mur de béton brut pour prendre un appui vertical, ses bottes trouvant une adhérence précaire mais suffisante pour la propulser dans les airs. Elle projeta ses deux pieds dans le plexus du garde central. L'impact produisit un bruit sourd, celui d'un poumon qui se vide instantanément, propulsant le colosse en arrière contre les étagères dans un fracas de métal.

Alors qu'elle retombait avec la légèreté d'un chat sur le béton froid, ses sens, aiguisés à l'extrême, perçurent l'éclair bref et bleuté d'un canon de pistolet. Dans un exploit de réflexe pur, elle ne chercha pas l'esquive, mais l'interception. Elle inclina le plat de sa lame. Deux détonations déchirèrent le silence, suivies d'un choc vibratoire qui remonta le long de ses avant-bras. Des étincelles orangées jaillirent du contact entre le plomb et l'acier noir, illuminant brièvement son visage, un masque de prédatrice aux pupilles dilatées, avant que l'obscurité ne se referme. Elle enchaîna sans laisser le temps à l'air de vibrer. Ses coupes horizontales étaient si fulgurantes, si répétitives, que l'acier sombre de *Sestra* semblait tisser un bouclier immatériel autour d'elle. Le son du combat n'était plus qu'une succession de bruits. Le choc d'un bras tombant lourdement sur un sac de billets, le sifflement humide d'une gorge qui s'ouvre, le tintement des douilles sur le sol. Kara se déplaçait avec une économie de mouvement terrifiante, chaque pas, chaque glissade millimétrée la rapprochant du centre névralgique de la pièce, là où gisaient les archives et les montagnes de dollars de la *Bratva(3)*. Devant la porte blindée du coffre principal, l'ultime obstacle se dressait. Deux derniers remparts, les plus massifs, dont les yeux vides ne cillaient pas malgré le carnage. L'un d'eux déploya une matraque télescopique dans un claquement sec, métallique, la maniant avec une expertise de briseur d'os professionnel. L'affrontement qui suivit fut un éclair de brutalité concentrée, un condensé de tout ce que Kara représentait. Elle utilisa sa souplesse pour plonger littéralement sous la garde du premier géant. Son mouvement fut si bas qu'elle sembla effleurer le sol avant de porter un coup de talon ascendant qui broya le genou de l'homme dans un craquement sinistre. Elle ne le laissa pas tomber. Elle l'acheva d'un coup de pommeau foudroyant en plein sternum, brisant le cartilage et stoppant net le souffle de l'adversaire. Le second tenta de la ceinturer, ses bras massifs se refermant comme un étau pour l'étouffer sous son poids. Il apprit trop tard, dans un dernier souffle, que Kara maîtrisait le *Sambo* avec la même virtuosité que le sabre. Elle utilisa la force brute de l'agresseur contre lui-même, pivotant sur ses appuis pour le projeter au sol dans une clef d'épaule dévastatrice. Elle termina le mouvement en plantant son katana directement à travers les fibres du gilet de protection, là où le cœur battait encore la chamade, avant que le silence ne reprenne enfin ses droits sur le sous-sol. Elle se redressa lentement, la respiration courte mais parfaitement cadencée. Le sous-sol était devenu un charnier silencieux, baigné dans une odeur de fer. Elle s'approcha des montagnes de dollars et des registres de comptes qui faisaient la pluie et le beau temps sur les bas-fonds de New York.

« Tout ce sang pour du papier », lâcha-t-elle avec une amertume qui n'appartenait qu'à ceux qui ont tout perdu.

Elle sortit de sa poche un vieux briquet Zippo gravé, le métal poli par les années et les paumes de mains. Elle l'avait volé à John lors d'une nuit pluvieuse à Prague, un souvenir d'un temps où ils espéraient encore une sortie de secours. Elle fit jouer la molette. La flamme dansa, petite, fragile, se reflétant dans ses pupilles sombres. Elle renversa les bidons d'essence stockés pour les générateurs sur les piles de documents. Elle enflamma une liasse de billets et la jeta sur le tas, une vague de chaleur brutale l'enveloppa. Le feu se propagea avec un rugissement de fauve, commençant à dévorer les millions de Viggo.

« John, c'est fait », dit-elle dans sa radio, sa silhouette se découpant en ombre chinoise devant l'incendie purificateur. « On sort de là. »

Mais le silence radio qui suivit fut brisé par le fracas de nouvelles détonations, plus lourdes, venant de l'étage. Les renforts de la mafia venaient de saturer l'église. Le son des fusils d'assaut indiquait que le chemin du retour ne serait pas pavé de prières, mais de douilles fumantes.

La fumée noire, grasse et saturée de l'odeur de l'encre brûlée, remontait désormais des profondeurs s'enroulant autour des colonnes de pierre. L'air était un poison brûlant qui râpait les parois de la gorge à chaque inspiration forcée. Kara remonta les marches de pierre quatre à quatre, ses poumons hurlant sous l'effort, son katana serré dans une main. La lame de *Sestra*, au contact de l'air ambiant, exhalait une fine vapeur, un dernier souffle de chaleur issu des duels sanglants du sous-sol. Lorsqu'elle jaillit enfin dans la nef, l'église n'était plus un sanctuaire. C'était un four crématoire à ciel ouvert. Les lourds rideaux de velours cramoisi s'étaient transformés en colonnes de feu tourbillonnantes, montant vers les voûtes dans un grondement de tonnerre. Derrière ce rideau d'étincelles, les icônes religieuses semblaient agoniser. Leurs visages dorés se boursouflaient, la peinture cloquait, et leurs regards peints paraissaient se liquéfier, s'écoulant sur le bois calciné sous une chaleur dépassant les 400°C. Au centre de ce chaos, là où le rouge sang se mariait à l'orange électrique, John Wick était une ombre immuable. Retranché derrière l'autel de marbre blanc maculé de suie et d'impacts, il changeait de chargeur. Le *clic* métallique du verrouillage, sec et impitoyable, parvenait à percer le vacarme des flammes. Face à lui, les hommes de Viggo pilonnaient sa position, les balles arrachant des éclats de marbre qui volaient dans l'air comme du shrapnel chauffé à blanc.

« *Janík* ! Par ici ! » hurla Kara. Sa voix parut frêle, immédiatement dévorée par le crépitement du bois qui explosait tout autour d'elle.

Elle ne gaspilla aucun souffle en sommations inutiles. Kara s'élança, abaissé au maximum, rasant presque les dalles de marbre surchauffées pour rester sous les nappes de fumée toxique qui saturaient les hauteurs de la nef. Profitant de l'aveuglement passager des tireurs, dont les pupilles luttaient contre l'éclat des flammes, elle déchaîna une séquence de *Katana-Fu.* Elle passa entre deux gardes comme un souffle de mort, un courant d'air froid au milieu du brasier. Dans un mouvement de poignet, elle utilisa un revers de lame inversé. L'acier noir de *Sestra* cueillit les tendons d'Achille du premier garde. L'homme s'effondra net, ses jambes se dérobant sous lui avant même que le signal de la douleur n'atteigne son cerveau. Son cri n'eut pas le temps de naître, aussitôt dévoré par le rugissement du brasier. Sans briser la dynamique de sa course, Kara utilisa la force centrifuge de sa propre rotation pour pivoter sur elle-même. Elle transféra tout le poids de son corps dans une poussée de paume brutale, frappant le second garde en plein plexus. L'impact fut tel que l'homme fut projeté en arrière, ses pieds quittant le sol. Le craquement des vertèbres fut distinct, un son sec qui trancha avec le vacarme ambiant, juste avant que son corps ne vienne percuter un pilier de bois transformé en torche vivante. Entourée de braises tourbillonnantes et d'une fine poussière d'or issue des icônes désintégrées qui flottait dans l'air comme une neige incandescente, la silhouette de Kara se découpait contre le mur de feu avec une intensité terrifiante, évoquant une *Roussalka(4)* surgie des profondeurs pour réclamer sa dîme de sang au milieu des ruines. John saisit l'ouverture à la milliseconde près, là où le chaos devient une opportunité. Il surgit de

derrière l'autel de marbre, son corps formant une ligne de tir parfaite, une extension naturelle de son arme. Il abattit les trois hommes restants dans une cadence qui lui était propre, cette signature sonore, ce *pan-pan... pan* rythmé et impitoyable qui agissait comme un point final sur la vie de ses adversaires. Chaque balle trouvait sa cible, marquant la fin brutale de toute opposition dans la nef. Ils se retrouvèrent enfin, épaule contre épaule, au centre de l'édifice qui commençait à rendre l'âme. Autour d'eux, la structure gémissait, un cri de métal et de pierre fatiguée. Les poutres de soutien, dévorées par la fournaise, commençaient à plier sous le poids du désastre, libérant des cascades d'étincelles qui venaient mourir sur le sol jonché de douilles et de sang. Au milieu de cet enfer, ils étaient les seuls prédateurs unis par le feu et le silence.

« Le feu se propage vite », grogna John.

Son visage était un masque de suie et de sang frais, ses cils roussis par la proximité du brasier.

« C'était le but, non ? » répondit Kara, le souffle court mais les yeux brillants d'une satisfaction féroce. « On a tout brûlé, John. Viggo est un roi sans couronne, régnant sur des cendres. »

Soudain, le sol vibra dans un craquement. Une poutre maîtresse se détacha du plafond dans un fracas d'étincelles, s'écrasant entre eux et le grand portail dans une explosion de plâtre. Le chemin était condamné par un mur de bois ardent.

« Par la sacristie ! » ordonna John, sa main saisissant fermement l'épaule de Kara pour l'orienter.

Ils coururent à travers les décombres incandescents, l'air si chaud qu'il semblait vouloir sceller leurs paupières. Dans le couloir étroit menant à la sortie de secours, un dernier garde, paniqué, surgit des fumées avec une dague. Kara ne ralentit pas sa course. Elle le saisit par le bras au vol, utilisa le propre poids de l'homme et sa propre inertie pour le faire pivoter violemment. Elle lui brisa le cou d'un mouvement sec, net, sans même rompre sa foulée de prédatrice. Ils jaillirent enfin à l'extérieur. L'air froid de Brooklyn les percuta comme une gifle de réalité. Derrière eux, les vitraux dilatés par la fournaise volèrent en éclats, projetant une pluie de verre multicolore sur l'asphalte luisant. Ils s'immobilisèrent à quelques pas de la Mustang pour forcer l'air dans leurs poumons, tandis que les premières sirènes commençaient à lacérer le silence de l'aube. John se tourna vers elle. Dans la lumière blafarde et grise du matin, son regard n'était plus celui du tueur. Il y avait une gratitude immense, une mélancolie qu'il ne parvenait plus à masquer sous son armure de glace. Lentement, il tendit sa main gantée et, d'un geste d'une douceur qu'il croyait avoir oubliée, essuya une traînée de suie sur la pommette de Kara. Son pouce s'attarda une seconde de trop sur sa peau, un contact humain, chaud, vibrant au milieu du froid matinal.

« Tu aurais pu mourir là-dedans, Kara », murmura-t-il, sa voix écaillée par la fumée.

« On meurt tous un jour, John. L'important, c'est de choisir la tombe pour laquelle on accepte de se battre. »

Elle rangea *Sestra* dans son fourreau d'un geste sec. Le *clic* métallique final sonna comme la

fermeture d'un chapitre.

« On a frappé son portefeuille. Maintenant, Viggo va envoyer tout ce qu'il a d'hommes et de balles. Il n'a plus rien à perdre, et c'est là qu'un homme qui a déjà tout perdu devient vraiment dangereux.»

John hocha la tête, ses traits se fermant à nouveau dans cette détermination de granit caractéristique du *Baba Yaga*. Le moment de vulnérabilité était passé, rangé dans un coin de leur âme pour la survie.

« Alors on finit ça au Red Circle. »

Ils montèrent dans la Mustang, le moteur vrombissant comme un défi lancé à New York. Alors que l'église s'effaçait dans le rétroviseur, Kara posa sa main sur la garde de son sabre. Pour la première fois depuis cinq ans, elle n'était plus un fantôme du passé. Elle était vivante, de nouveau ancrée dans le présent par le sang et le feu, aux côtés de l'homme qu'elle n'avait jamais cessé d'aimer. Pour une tueuse de Saint-Pétersbourg, c'était la plus belle des fins, quelle que soit la suite.

1signifie littéralement « dépôt », « contribution » ou « investissement ».

2Une manière plus directe et provocante de dire « Approchez », en russe

3 nom collectif pour désigner un ensemble hétérogène d'organisations criminelles de Russie et, par extension, parfois d'autres pays de l'ex-Union soviétique.

4 dans la mythologie slave, est un être fantastique, proche des naïades ou sirènes de l’Antiquité, des fées, ondines, succubes ou dames blanches du Moyen Âge occidental.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés